Émile Benveniste, *Langues, cultures, religions*

Choix d'articles réunis par Chloé Laplantine et Georges-Jean Pinault.
Limoges, Lambert-Lucas, 2015, 336 p., index.

Magali Année

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30411>

DOI : 10.4000/lhomme.30411

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 207-209

ISBN : 978-2-7132-2688-5

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Magali Année, « Émile Benveniste, *Langues, cultures, religions* », *L'Homme* [En ligne], 221 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30411> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30411>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Émile Benveniste, *Langues, cultures, religions*

Choix d'articles réunis par Chloé Laplantine et Georges-Jean Pinault.
Limoges, Lambert-Lucas, 2015, 336 p., index.

Magali Année

RÉFÉRENCE

Émile Benveniste, *Langues, cultures, religions*. Choix d'articles réunis par Chloé Laplantine et Georges-Jean Pinault. Limoges, Lambert-Lucas, 2015, 336 p., index.

- 1 Dans son discours de réception à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, le 20 janvier 2011, Charles de Lamberterie définissait « l'esprit d'Émile Benveniste » par « cette capacité peu commune de remettre en question les doctrines routinières, sans laquelle aucun progrès ne se fera jamais ». Le génie de Benveniste, dont l'œuvre continue « à nous importer et à nous questionner » (p. XLIV) et dont l'esprit ne laisse heureusement pas de se continuer – par l'intermédiaire de Françoise Bader, comme de Charles de Lamberterie ou encore de Georges-Jean Pinault et Chloé Laplantine, pour ne citer que ceux-là –, c'est en effet, ainsi qu'il le dit lui-même de Zoroastre, d'être « avant tout l'homme qui s'oppose » (article 2, p. 23).
- 2 C'est sans doute la plus belle réussite de ce choix de 34 articles, savamment réunis par les éditeurs, que de mieux nous faire comprendre *comment* il s'est « opposé », en nous offrant à lire les manifestations de cette qualité dans toute sa réelle diversité. Car, comme le souligne d'entrée de jeu l'introduction, en dépit de la diffusion immédiate d'une partie essentielle de ses œuvres et de leur disponibilité constante, « le travail *réel* de Benveniste est relativement méconnu » (p. XII).
- 3 S'ajoutant à la dernière publication de ses notes baudelairiennes¹ et à celle de ses dernières leçons², la présente compilation apporte indubitablement un complément, qui, pour partiel qu'il reste encore inévitablement, n'en est pas moins remarquable. En ne reprenant aucun texte à d'autres recueils existants, et en parvenant à insérer la

dimension historique et comparative (trop) bien connue de sa pensée linguistique dans un ensemble de sujets si variés qu'ils ne pouvaient être regroupés en chapitres thématiques, elle constitue, en effet, un bel échantillon de la *totalité réelle* de l'œuvre de Benveniste.

- 4 Aussi divers que l'œuvre elle-même, ce sont autant de sujets : qui relatifs au domaine iranien (articles 1-5, 9, 10, 30, 33, 34) ; qui portant sur les traditions et les institutions indo-européennes (articles 10, 11, 13, 15, 16, 21, 24, 32) ; qui constituant des études de vocables et de notions, aussi bien des langues indo-européennes anciennes, que des langues vivantes et des langues d'Amérique du Nord (articles 6-8, 12, 14, 18, 19, 21-23, 25-29, 31, 32) ; qui, enfin, marqués par une dimension fortement anthropologique et sociale, attachée aux pratiques rituelles (articles 2, 3, 5, 13, 15, 20, 21, 31, 32), parfois teintée de réflexions plus littéraires (« L'eau virile », article 17) ou philosophiques (« Le jeu comme structure », article 20).
- 5 Mais l'intérêt de ce bel ouvrage ne tient pas seulement à cette diversité. En présentant tous ces articles dans leur ordre chronologique et en laissant libre cours aux interférences prismatiques qui surgissent ainsi sans cesse, entre eux ou également avec les réflexions rassemblées aussi bien dans les *Problèmes de linguistique générale* (1966)³ que dans le *Vocabulaire des institutions indo-européennes* (1969)⁴, il réussit, en outre, à rendre avec fidélité le fonctionnement même de la pensée de Benveniste. Depuis les *Origines de la formation des noms en indo-européen* (sa thèse de doctorat parue en 1935)⁵, cette pensée progresse, certes « souvent par antinomies » (p. XL), mais surtout toujours en spirale et par retours incessants qui font « se modifier non seulement la position mais la nature même des questions »⁶ et qui approfondissent ainsi constamment une argumentation dont la conclusion est toujours magistrale. Dans l'introduction qu'ils ont cosignée, les deux éditeurs, au lieu de produire des résumés qui n'auraient fait que trahir l'esprit de leur entreprise, choisissent d'insister sur la dimension fondamentalement anthropologique (plus encore que structuraliste) du travail de Benveniste. À l'appui de nombreuses références bibliographiques en notes de bas de pages, ils en montrent tout à la fois le contexte éditorial, l'ancrage à son temps et son implication dans tout un réseau politique, artistique et culturel, apportant ainsi de précieux éléments d'une biographie intellectuelle propre à éclairer autant le présent recueil que l'œuvre dans son ensemble (pp. XVIII-XXXII).
- 6 Tout ce qui fait l'originalité de « l'esprit d'Émile Benveniste » se retrouve ici à chaque instant. Les « pourquoi ? » insistants de l'article 15 (p. 157), le défaut rédhibitoire, liminairement condamné dans l'article 14 (« Latin *tempus* »), qui consiste à « prendre comme originel un certain sens du mot, sans l'avoir démontré tel », ou encore l'« obstination » qu'il revendique dans l'article 25 (p. 219) et qui lui permet finalement de distinguer « en traits simples » les deux négations yuchi jusqu'alors confondues, *na* l'absolue et *ha* la modale, sont autant d'exemples de son exigence audacieuse, toujours soucieuse de « demander à l'évidence de se justifier »⁷. Son décrassage « visionnaire » de la versification pehlevie dès 1930 (article 1), ses très belles traductions des hymnes manichéens (article 9) ou son énigmatique et baudelairienne « eau virile », émaillée de citations poétiques et qui semble comme une illustration à la fois joueuse et sérieuse du tourbillon de la signification linguistique, toujours menacée par les « mythologies latentes » (p. 167) qui l'environnent, témoignent quant à eux d'un véritable engagement poétique. La démonstration de l'inhérence du dualisme au mazdéisme et à l'esprit iranien (article 2, pp. 26 et 30-31), les conclusions de l'article 3 (p. 46) montrant

que, chez Homère comme dans la langue mazdéenne de l'Avesta, un principe de double vocabulaire accuse une différenciation sociale, ou encore tout l'article 16, illustration parfaite de ce que l'analyse lexicale peut révéler de l'état culturel, expriment bien son souci permanent de révéler le tissage intrinsèque de la langue et des pratiques culturelles et religieuses. Enfin, c'est son immense érudition préoccupée de vulgarisation que nous donne à voir l'élucidation exhaustive de ce qui n'est d'abord « qu'un nom » (article 2, p. 23), le *parsisme*, celui de « la plus petite des grandes religions » actuelles (p. 37), en en faisant renaître le sens, ainsi que les pratiques sociales des actuels Parsis, des cendres de son origine zoroastrienne.

- 7 Et toute la somme de cette originalité se trouve ici ré-enracinée : dans le contexte de son rapport (d'indépendance) à Dumézil (pp. XXVI-XXVII) ; dans le contexte de la montée du nazisme⁸ et de son attachement à la revue éclectique *Yggdrasill*, soucieuse de promouvoir une poésie sans frontière ; dans le contexte des années d'après-guerre et de ses liens avec les milieux intellectuels issus de la Résistance, dont celui, surréaliste, du « groupe *Pierre à feu* » ou celui, plus philosophique, de la revue *Deucalion* ; enfin, dans le contexte actuel du prolongement de ses travaux, souvent corroborés et approfondis par les progrès de la morphologie historique de l'indo-européen (pp. XXVIII-XXX).
- 8 À la table des matières, placée en fin de volume, répond, en première page, la liste des articles avec les références bibliographiques exactes de leur première parution. Suivent immédiatement les 33 pages de l'introduction des éditeurs. Après les 34 articles, dont la pagination originale est indiquée et dont la lettre, en ce qui concerne les citations des formes et des textes dans diverses langues, est scrupuleusement conservée, voire rétablie⁹, les index des notions, des noms et des mots étudiés par Benveniste parachèvent la cohérence de l'ensemble en permettant d'utiles références croisées.
- 9 Cohérent, en effet, le recueil l'est jusque dans son agencement, puisque les deux derniers articles, nous renvoyant de façon annulaire aux deux premiers, construisent un vaste mouvement de va-et-vient, de la poésie mazdéenne à la phraséologie indo-iranienne et à l'influence des Gathas dans l'Avesta, où domine l'ombre de Zoroastre, le grand réformateur à l'« esprit guerrier » (p. 30), fondateur d'une religion de l'Homme, où « toute métaphysique est bannie » (p. 28).
- 10 Rien n'est indifférent dans ce recueil, où tous les aspects de la pensée humaine qui ont rapport intime à la langue inter-communiquent, et où en même temps transparaît, « tout entière concentrée dans son style » (p. XLII), la *personne* désormais mieux comprise d'Émile Benveniste, *nageur* de haut vol qui *sillonna gaiement l'immensité profonde* du « jeu » de la langue et des « rapports qui y sont inscrits » (article 14, p. 145), *avec une indicible et mâle volupté*. « Das Wahre ist das Ganze »¹⁰, aurait-il sans doute conclu.

NOTES

1. Émile Benveniste, *Beaudelaire*, éd. par Chloé Laplantine, Limoges, Lambert-Lucas, 2011.
2. Émile Benveniste, *Dernières leçons. Collège de France, 1968 et 1969*, éd. par Jean-Claude Coquet et Irène Fenoglio, préface de Julia Kristeva, postface de Tzvetan Todorov, Paris, Le Seuil-Gallimard- EHESS, 2012 (« Hautes études »).
3. Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966 (« Bibliothèque des sciences humaines »).
4. Émile Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Minuit, 1969 (« Le Sens commun »).
5. Émile Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, Adrien Maisonneuve, 1935.
6. Cf. *Origines...*, *op. cit.* : 2.
7. Cf. *Problèmes...*, *op. cit.* : I, 258.
8. Voir p. 142 de l'article 13, la brève synthèse du peuplement indo-européen de l'Europe.
9. C'est le cas de l'article 25, « La négation en Yuchi », grâce à un minutieux travail de vérification des ouvrages de Günter Wagner dont s'est servi Benveniste.
10. Cité in *Origines...*, *op. cit.* : 2. « La vérité est dans la totalité » (cf. Hegel, *Phänomenologie des Geistes*, 1807).